

Im Wald... DANS LA FORÊT

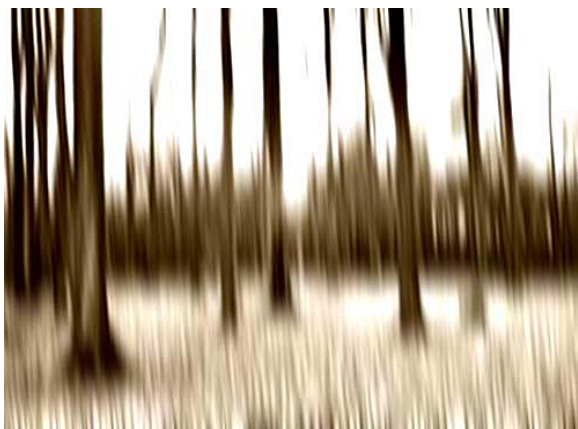
par **Eric La Casa**

[55 minutes]

En 1996, Jephane de Villiers, sculpteur et écrivain, m'a ouvert son atelier de Bruxelles, en lisière de la forêt de Soignes. A partir de cette rencontre, j'ai commencé à construire des œuvres sonores avec la complicité de sa voix, de son corps, de ses matériaux, dans l'intimité de ses espaces de travail, dans la forêt... Aujourd'hui, je propose à l'auditeur d'entrer à son tour en ce territoire de l'écoute. Ici, au-delà de tout discours protocolaire sur l'art, l'auditeur approche "directement" l'imaginaire sonore de l'artiste, de son œuvre - paysage réel et rêvé.

Fast acht Jahre lang hat Eric La Casa an diesem Projekt mit dem und über den Bildhauer und Schriftsteller Jephane de Villiers gearbeitet, der sein Atelier im Wald von Soignes bei Brüssel hat und dort in enger Beziehung zur Natur lebt und arbeitet.

La Casa hat in einer ersten Phase naturhafte Objekte des Bildhauers zum Klingen gebracht und aufgenommen, dann den Künstler selbst, seine Stimme, seinen Atem und beim Lesen seiner Texte. Dieses Material wurde im Computer Bearbeitungsprozessen unterworfen, die sie "vom festen in gasförmigen Zustand versetzt haben: Wolken, Nebel. Ich beobachte so das Entstehen einer nebligen Ebene, in der bei Tag und bei Nacht Formen sich zu einer Landschaft zusammensetzen"



Compositions originales par Eric La Casa (1996 – 2004)

Mixage : version spéciale pour la Deutschland Radio par Eric La Casa (février et novembre 2005)

Voix : Jephane de Villiers : lectures de ses textes (inédits) et du texte original de Caroline Lamarche

et Sophie Daull (lecture en allemand)

Avec le soutien de : Espace Jephane de Villiers (Corloux, France - Bruxelles, Belgique), Collection Mémoires (Paris), le studio de la Grande Fabrique (Dieppe), et L'A.C.R. - France Culture.

Broadcasting/Diffusion : Deutschland Radio, December 23th 2005

Paysage

Depuis des années la question du paysage est devenue centrale dans mon travail. Par le sonore, je file les rumeurs des étendues, pour en relever des représentations significatives. Ici, le territoire révélé ouvre une perspective inattendue dans la géographie des œuvres. Tout se passe comme si, à l'aune d'une peinture de la Renaissance, la fonction du fond (sonore) modifiait la perception visuelle immédiate (celle d'un premier plan). Dans son ouvrage "l'homme dans le paysage", Alain Corbin, au sujet de l'espace représenté dans le fond du tableau de Jan van Eyck (La Vierge d'Autun), poursuit cette réflexion : "nous aurions tort de conférer le statut de paysage autonome à cette portion d'espace dont la représentation s'accorde à la fluidité et à la transparence de l'air qui, tout à la fois, enveloppe et dilate la scène".

Programme conçu avec les œuvres

- **Mille et trois souffles d'écorce ou la dernière forêt en marche** (Septembre - Octobre 1996)

Composée pour une œuvre de Jephhan de Villiers (du même nom) à partir de bois frottés..., de cris d'animaux, de souffles et de voix (de l'auteur), et d'un instrument (le crystal Baschet)

- **Fragments de mémoire 2** (Novembre 1996)

Composée pour Voyage en Arbonie - Jephhan de Villiers, un portrait sonore consacré à ce sculpteur, à partir de bois roulés, de souffles et de voix (de l'auteur), de la parole de Jephhan de Villiers, d'électroniques divers, et de la complicité d'un noctambule de la forêt.

- **Chrysalithe** (Octobre - Décembre 1997)

*Un jour, attiré par les grondements telluriques d'une écriture lointaine,
je remonte les sillons incandescents de deux plumes volcaniques.*

Soudain, toutes les matières sonores se transmutent en une terre vibratoire.

Alors, je redécouvre que l'en-dedans des sons expire l'au-delà des sens.

Composée pour et avec les écritures imaginaires de Jephhan de Villiers (à la plume, prises de sons), et avec : du métal (bol et clochettes tibétaines, gong thaïlandais, chimes, cymbale, piano préparé, et objets divers), du bois (claves), des matières végétales (graines) et minérales (prises de sons à Sollac, Dunkerque), des souffles et des voix (Syllyk).

- **Nuées part 1-4** (mars - juin 2004) 1.nuit 2.aube 3.crépuscule 4. mémoire-horizon

part 1-2 : à partir des respirations et des voix

part 3 : à partir des matériaux de l'atelier, et d'un orgue (à l'extrême fin)

part 4 : à partir d'un orgue (improvisation de Jean-Luc Guionnet, musicien et compositeur, Paris)

Commande de Rurart, pour l'exposition "mémoires de terre" de jephhan de Villiers, à l'espace d'arts de Rouillé, France (juin 2004 – janvier 2005)

TEXTES de Caroline Lamarche

extraits de jephhan de Villiers "Les Ours", Ed. Le Bateau Fou, New York, 2001

traduction en allemand : Sophie Daull et Meike Bürger

(extraits)

Jephhan se promène, l'œil au sol. Heurte un mufle de bois. Ramasse cette forme primitive. Museau sans narines, sans regard, sans bouche ni dents, qui n'est de lion ni d'ours, de chien ni de tortue. Bouche d'ombre. Sans mots.

geht Jephon spazieren, die Augen am Boden. Stösst sich an einer Holzschнауze. Hebt diese Urform auf. Schnauze ohne Nasenlöcher, ohne Blick, ohne Mund noch Zähne, die weder die eines Löwen, noch eines Bären, Hundes oder eine Schildkröte ist. Ohne Worte.

3 .

Prolonger le museau de bois par un corps de terre, de boue mêlée de feuilles, d'eau mêlée de colle, le tout emmailloté de cordes. Les couches se superposent (...)

Du temps en strates, de l'air, de l'eau, de la terre. Six semaines ? Deux mois ? A terme, on voit le grain de la forêt dans cette fourrure-là, on voudrait le toucher, le manger, ôter la croûte et dérouler la corde, refaire le travail à l'envers, se maculer les mains, revenir au muflé originel, le replacer sur l'arbre. Mais on ne touche pas, on regarde. Comme les enfants. De toutes façons, l'arbre n'existe plus, et le renflement de bois, au lieu de pourrir quelque part, est devenu museau, d'où surgit un corps d'ours, un ours qui appelle un ange.

*Die Holzschнауze durch einen Erdkörper verlängern, mit Blättern gemischter Matsch, mit Leim gemischtes Wasser, das Ganze mit Kordeln verstrickt. Die Schichten liegen übereinander (...)
Aufgeschichtete Zeit, Luft, Wasser, Erde. Sechs Wochen ? Zwei Monate ? Am Ende sieht man den Samen des Waldes in diesem Pelz, man möchte ihn anfassen, ihn essen, die Schale aufbrechen, die Kordel aufrollen, die Arbeit rückwärts noch einmal machen, sich die Hände schmutzig machen, zur Urschnauze zurückkehren, sie dem Baum zurückgeben.*

Nicht anfassen, nur schauen. Wie die Kinder.

Wie auch immer, der Baum existiert nicht mehr, und die Schwellung des Holzes, statt irgendwo zu verrotten, ist Schnauze geworden, aus der ein Bärenkörper zum Vorschein kommt, ein Bär der einen Engel ruft.